

Nantes-Histoire – Parcours d’histoire du 22 mai 2011 :

Collaboration et Résistance à Nantes

Le 19 juin 1940, trois jours avant l’armistice demandé par Pétain, les troupes allemandes entrent dans Nantes par la route de Rennes. C’est par la même voie que, le 12 août 1944, l’armée américaine commence à libérer la ville.

Dès le début de leur cinquante mois de présence les troupes nazies installent, comme dans toute la zone occupée, une administration complexe, dans le but d’exploiter toutes les ressources économiques de la ville et du département et d’étouffer toute tentative de résistance, en exigeant des autorités de Vichy un soutien sans réserve. Après l’entrevue de Montoire, le 24 octobre 1940 avec Hitler, Pétain engage une politique de collaboration largement relayée à Nantes.

On peut distinguer trois phases dans l’histoire de la résistance nantaise :

1. Malgré les risques encourus, des mouvements de résistance spontanés et divers se constituent dès le début de l’occupation. Ils sont rapidement anéantis entre la fin de 1940 et le début de 1941.
2. Une seconde phase débute après l’invasion de l’URSS en juin 1941 ; des militants communistes français et étrangers (espagnols en particulier) s’organisent et se lancent dans l’action armée. Mais les groupes nantais sont démantelés en 1942-1943.
3. A partir de juillet 1943, la plupart des réseaux qui se reforment se rapprochent sur le plan national (ce qui aboutit à la création des FFI), c’est aussi le cas sur le plan nantais, mais la terrible efficacité de la répression empêcha la résistance locale de jouer un rôle important lors de la Libération de la ville.

Au cours du périple que nous vous proposons, nous allons essayer d’évoquer brièvement quelques acteurs et mouvements locaux de la résistance et de la collaboration, sans prétendre évidemment être exhaustifs, ni pouvoir respecter un ordre chronologique dans nos diverses étapes. N’oubliez pas de consulter la documentation fournie ; elle peut vous permettre de trouver des éléments de réponse quand les traces du passé ont disparu. N’hésitez pas non plus à mettre en relation les questions entre elles.

Nous démarrons notre périple devant la Médiathèque Jacques Demy, construite au dessus du tunnel de la voie ferrée actuelle. Sous l’Occupation, ce tunnel n’était pas encore achevé et le chemin de fer passait toujours le long des quais.

De l’autre côté, sur la pointe de l’Ile Gloriette, se trouvait une « maison de travail » - en fait une prison – ouverte dès 1940, sur injonction de l’Occupant et destinée à interner les clochards dont la présence sur la voie publique faisait désordre. Les Tsiganes aussi furent enfermés comme « asociaux » mais les premières mesures contre eux dataient d’avril 1940, donc avant la débâcle !

1. Dirigez-vous vers la pointe ouest de l’île Feydeau. Tout près se trouve un monument - inauguré dès le 17 juin 1946 - à la mémoire d’un des résistants nantais les plus emblématiques. En octobre 1943, il fut un des six membres du premier Comité Départemental de la Libération, tous arrêtés le 18 avril 1944. Seul Gabriel Goudy délégué de la CGT (alors à majorité socialiste) revint d’Allemagne.

Citez le nom de ce résistant ?

Dans quel camp et en quelle année mourut-il ?

De quel courant clandestin fut-il le représentant au CDL (Comité départemental de la Libération)?

Notez soigneusement qu’il fut, avant guerre, le fondateur, parmi d’autres, d’une importante fédération d’associations.

2. Prenez le chemin de la Place du Commerce. Au n° 12, se trouvait le siège du *Phare de la Loire*, (journal républicain fondé en 1851). Sous l’occupation, il bascula sans réserve dans la collaboration. Après les bombardements de 1943, il s’installa au 13 rue de Santeuil. Deux de ses chroniqueurs furent des chantres de la propagande allemande. Le plus connu était Lucien Mignoton ; condamné à mort après la Libération, sa peine fut commuée et il fut gracié en 1953. Son collègue portait le même nom qu’un célèbre compositeur d’opéras dont la musique puissante exaltait Hitler qui en fit un instrument de propagande.

- **Quel est le nom du deuxième chroniqueur évoqué ?**

A la Libération, *Le Phare* fut remplacé par la *Résistance de l'Ouest* qui changea de nom en 1960.

- **Quel titre prit *La Résistance de l'Ouest* le 24 décembre 1960 ?**

- **Quel établissement occupe maintenant l'emplacement de l'ancien siège du *Phare* ?**

3. Contournez l'ancienne Bourse par la rue Thurot et rejoignez la place qui porte le nom de cet édifice très endommagé en 1943. A l'emplacement d'un café actuel dont l'enseigne évoque deux célèbres pavillons du parc de Versailles, se trouvait alors le *Café des Alliés*. C'est là (et dans un autre café proche) que, à l'initiative d'un profiteur de guerre dont nous reparlerons à la question 8, se rencontraient au printemps de la même année, des dirigeants de clubs de football locaux. Ils décidèrent de les fusionner pour former un club unique. Bien après la guerre, ce club afficha un palmarès exceptionnel avant de voir ses étoiles se ternir.

- **Quel était le nom de ce club à l'origine** (avant qu'on lui accole un adjectif en 1992) ?

- **Quel est le nom actuel de l'ancien *Café des Alliés* ?**

4. Restez un instant sur la place. Comme dans toutes les villes de France, l'administration allemande saisit la plupart des statues de bronze pour la fonte. A Nantes trois d'entre elles furent épargnées par l'occupant et sont donc toujours sur pied, celle de Jeanne d'Arc (place des Enfants nantais), de Cambronne (sur le cours qui porte son nom) et, pas bien loin, une troisième... Cette mansuétude n'était, bien sûr, pas du tout désintéressée et ce choix ne devait rien au hasard !

- **Quel est le troisième personnage dont la statue de bronze nous est parvenue ?**

- **Quel sentiment les Allemands et les autorités de Vichy souhaitaient voir se développer chez les Nantais ?**

5. Rejoignez maintenant la Place Royale presque entièrement détruite en septembre 1943 puis reconstruite à l'identique. A Nantes, comme dans toutes les villes françaises, des israélites tenaient des commerces ; ils furent rapidement interdits de toute activité tant par la volonté allemande que par les lois antisémites de Vichy. C'est ainsi que l'un des magasins de la chaîne *Au Petit Paris* fut annexé par l'occupant qui y installa le *Soldatenheim*, (Foyer du Soldat).

La nuit du 25 au 26 décembre 1940, il fut visé par un attentat qui fit peu de dégâts ; l'action fut menée par Paul Bocq et Henri Adam qui avaient organisé leur groupe, dès septembre 1940. Trois autres hommes participèrent à l'action, dont le cheminot Marin Poirier. Ce dernier fut condamné à mort par le tribunal militaire allemand de Nantes en janvier 1941 pour avoir facilité l'évasion de prisonniers.

- **Quelle enseigne commerciale est installée aujourd'hui à la place du *Soldatenheim* dans le seul immeuble épargné par les bombes?**

- **Le 30 août 1941, le Nantais Marin Poirier fut le premier d'une sinistre liste, laquelle?**

6. Gagnez la place Graslin en empruntant la rue commerçante longtemps la plus célèbre de Nantes. Le théâtre fut un haut lieu de nombreuses manifestations de propagande, avec la présence de chefs nationaux de la collaboration, par exemple Philippe Henriot le 12 avril 1943 ou encore Jacques Doriot le 24 du même mois. Le Groupe Collaboration local fut fondé en janvier 1941 pour exalter la future Europe allemande ; sous la houlette de son président, écrivain et ancien prix Goncourt, elle n'organisa pas moins de 30 conférences et rassemblements à Nantes, entre 1941 et 1944, comptant jusqu'à 2 000 participants.

On célébra aussi à Graslin, le 6 juin 1943, dans le cadre d'un des trois « piliers » de la *Révolution Nationale*, une grande fête au cours de laquelle 555 femmes reçurent une médaille en présence de toutes les autorités (maire, préfet, évêque ...)

- **Pourriez-vous citer le président du groupe Collaboration local dont le nom est homonyme (à la dernière lettre près) d'un autre écrivain français du 19^e s. (très connu) considéré comme un des fondateurs du Romantisme en littérature?**

- **Quelle fête très importante pour l'idéologie vichyste, fut solennellement célébrée à Graslin le 6 juin 1943 ?**

- **Quels étaient les trois « piliers » figurant dans la devise de l'Etat Français ?**

7. En remontant par la rue Racine, vous passerez devant le n°2 qui fut précisément le siège du groupe Collaboration, inauguré le 25 janvier 1943. Au n° 4, se trouvait le Consulat d'Italie dirigé par Guglielmo Barbarisi. Marco Cattoni, chef du faisceau nantais, dirigeait une entreprise familiale de construction bien connue à Nantes. Le 25 octobre 1942, ils organisèrent, avec un réel succès, la commémoration de la Marche sur Rome, évènement qui symbolisait la prise du pouvoir par Mussolini, quatre ans après la fin de la Première Guerre mondiale.

- Pourquoi cette année là le Consulat donna-t-il un faste particulier à l'évènement ?

Parmi les Italiens de Nantes il y eut peu de résistants. Citons, parmi eux, Paolo Rossi, jugé le 13 août 1943 lors du « procès des 16 », un réseau de partisans FTP, démantelé au début de la même année. Déportés en Allemagne, Rossi et son camarade Rouesné furent exécutés à Tübingen le 20 novembre 1943. Onze autres condamnés furent fusillés au champ de tir du terrain militaire du Bêle.

- Développez le sigle FTP.

8. Continuez à remonter la rue Racine jusqu'à la place Ladmiraault. Vous remarquez un très bel immeuble « Arts déco ». L'entreprise qui l'édifia était dirigée par le personnage que nous avons déjà évoqué à la question 3. Membre du groupe Collaboration, il tira, comme les dirigeants de la plupart des entreprises locales du Bâtiment, un énorme profit, en participant à l'édification du système de défense allemand, prévu par l'organisation Todt, dans ce département côtier. Il s'exila après la Libération ; il revint à Nantes en 1954, après l'amnistie qui effaça sa condamnation à 20 ans de travaux forcés et reprit la tête de son entreprise.

- Quel est cet entrepreneur ?

- A quel système de fortifications, son entreprise participa-t-elle, pour le compte de l'occupant ?

9. Repiquez à l'est par la rue Scribe

Repérez un magasin de vêtements dont l'enseigne évoque deux prénoms voisins mais de sexe différent. Sans doute le personnel de l'établissement actuel serait-il étonné de savoir quel était le commerce installé à cet emplacement sous l'Occupation ; réquisitionné au seul profit des Allemands, il s'appelait alors *La Grande Maison*. Autre particularité - sens de la hiérarchie oblige - il était exclusivement réservé aux officiers, les hommes de troupe allaient ailleurs.

- Citez le nom actuel du magasin devant lequel vous vous êtes arrêtés.

- De quel type de commerce s'agissait-il donc ?

10. Continuez dans la rue Scribe; à l'angle de la voie qui honore l'inventeur du paratonnerre, se trouvait un cinéma dont la façade a été partiellement sauvegardée lors de la construction de l'immeuble qui l'a remplacé, à la fin du 20^e siècle. On y projeta le film *Le Juif Suss* qui marqua le sommet de l'ignominie de la propagande antisémite nazie, à partir du 20 octobre 1941.

- Quel était le nom de ce cinéma ?

11. En bas de la rue Scribe, prenez la rue dédiée à l'auteur de *L'Art poétique* et des *Satires*. Au n° 2 s'installa dans un premier temps la *Geheime-Feld-Polizei* (répression des menées antiallemandes). Vous cherchez, dans cette rue, une plaque (inaugurée le 12 juin 1993) à la mémoire d'un nantais, membre du Mouvement Libération qui réussit à échapper à la Gestapo locale ; il créa un nouveau réseau en Normandie mais fut arrêté ; il fit partie des 87 résistants, hommes et femmes, détenus à la prison de Caen et massacrés par les nazis, le 6 juin 1944, le jour même du débarquement.

- Quel est ce résistant et quelle activité professionnelle a-t-il exercé à Nantes ?

- De quel réseau était-il membre ?

12. Vous débouchez sur la place dédiée aux Volontaires de la Défense passive. Nantes subit 38 bombardements qui, officiellement, firent 1720 morts. L'endroit où vous vous trouvez est emblématique des destructions provoquées par celui du 16 septembre 1943. Le 23 septembre, deux autres vagues de bombardiers (une le matin, l'autre le soir) alourdirent le bilan.

- Combien recense-t-on de victimes pour les trois bombardements que subit Nantes les 16 et 23 septembre 1943 ?

- Sur le mur de quelle enseigne actuelle a été apposée une plaque qui mentionne de façon approximative et inexacte le nombre de Nantais victimes de ces trois bombardements ?

13. Rejoignez l'ancien Palais de Justice dont on aperçoit la façade. Stationnez un moment sur la place dédiée à l'homme politique nantais bien connu qui tenta un rapprochement avec l'Allemagne au milieu des années 1920 et œuvra pour la paix. (N.B. Cette place portait autrefois le même nom que la rue qui vous y a conduits)

- **Nommez-le et dites quelle distinction il reçut en 1926.**

- **Un événement d'ordre économique, dont le déclenchement eut lieu à la fin des années 20 entraîna, par ses conséquences indirectes, la fin des illusions de paix. Quel est cet événement ?**

14. Demeurez un moment devant l'édifice qui s'apprête à devenir un hôtel de luxe.

À l'automne 1942, le PCF réorganisa les FTP nantais ; de nombreuses actions furent entreprises dont un attentat devant le cinéma Apollo qui fit un mort et plusieurs blessés parmi des soldats allemands. Début janvier 1943, le réseau tomba à la suite de la trahison de son chef James Rogier. Une parodie de procès s'ouvrit au Palais le 15 janvier 1943. 42 personnes comparurent dont 2 femmes (Marie Michel et Renée Losq). A l'issue du procès, 37 condamnés furent exécutés au Bêle.

Un autre membre du réseau, Louis Le Paih fut arrêté la veille du procès des 42 ; évadé le 3 mai lors d'un transfert, il fut repris le 5 et fusillé lui aussi. A la tête d'un commando, il avait fait évader du Palais son camarade Edmond Hervé, le 9 septembre 1942 ; au cours de cette action le juge Le Bras fut tué.

- **Quelle femme déportée à la suite du procès (malgré un non-lieu) revint des camps et oeuvra toute sa vie pour la paix ?** Elle décéda à Sainte-Luce en 2003.

- **Quel procès, que nous avons évoqué, paracheva la destruction des réseaux FTP en août de la même année ?**

15. Vous pouvez apercevoir à l'angle ouest de l'ancien palais de Justice, la maison d'arrêt dont l'histoire doit prochainement s'achever. C'est là que furent enfermés de nombreux résistants dont ceux du procès que nous venons d'évoquer. Parmi les victimes figuraient cinq républicains espagnols ; citons le Galicien Alfredo Gomez-Ollero, dont la famille restée en Espagne ne sut ce qu'il était devenu qu'en 2006, suite à l'action d'un collectif nantais de militants et historiens.

- **Dans quelle armée (soyez précis) Gomez Ollero acquit-il des galons de capitaine en 1936 ?**

- **Quel nom (que vous avez forcément vu aujourd'hui) donnait-on alors à la Maison d'Arrêt (pour la distinguer de la prison des Rochettes, disparue). Notez que la caserne désaffectée de gendarmerie portait aussi ce nom.**

- **Ironie amère du sort ? Où se trouve la nouvelle Maison d'Arrêt en cours d'achèvement ?**

16. Empruntez à l'est, la courte rue Gautté jusqu'à la voie qui rend hommage au tribun socialiste assassiné en 1914. Ne vous engagez pas dans cette rue où, au n° 12, habitait Kreima Rachovitch. Vous ne connaissez pas cette anonyme, évidemment. Elle fut arrêtée par les Allemands le 9 octobre 1942.

- **En un mot, de quoi s'était-elle rendue coupable ?**

Charles et Charlotte Fuller, cela ne vous dit rien ? Non, bien sûr. Ces Nantais ont caché les trois enfants d'un couple d'israélites parisiens exterminés à Auschwitz ; ils sauvèrent aussi cinq autres Juifs. Mais cela ne mérite pas d'avoir une rue à Nantes ...

- **Par quel terme la mémoire juive désigne-t-elle les personnes inscrites au Mémorial de Yad Vashem, reconnues pour avoir sauvé des Juifs?**

17. Engagez-vous dans la rue Mercoeur jusqu'à la place de Bretagne où se trouve la célèbre tour achevée au milieu des années 1970. Elle résulte de la volonté du maire de Nantes qui présida aux destinées de la ville de 1965 à 1977 ; membre du parti radical, il fut parlementaire et ministre sous la IVe République. Avant la guerre, il avait créé, avec un associé, une entreprise de travaux publics qui travailla exclusivement pour l'organisation Todt et la Kriegsmarine pendant l'occupation.

- **Quel est le nom de ce maire ?**

18. Quittez la place en prenant à droite la rue Guépin puis la rue de Feltre ; de là descendez dans la rue de l'Arche sèche en direction de la rue des Deux Ponts. Un des bâtiments actuels (qui fut successivement un musée, un marché, une patinoire) échappa partiellement au désastre de septembre 1943. Il abrita le siège d'une association d'anciens combattants.

- **Quel était le nom de cette association ?**

- **Quelle activité a-t-elle couvert en 1940 ?**
- **Qui la présidait?**

19. Quittez la rue de l'Arche sèche en remontant sur la rue des Deux Ponts ; rejoignez vers l'est la rue Beaurepaire, puis traversez l'ancien cours de l'Erdre ; continuez jusqu'à la rue des Carmes que vous empruntez vers le sud. Dans cette voie, vous ferez une halte devant un commerce à l'enseigne composée de trois prénoms masculins. Là se trouvait le magasin *Aux fabricants réunis* (fourrures, confection et bonneterie) de Elie Dantziger. Polonais, venu en France en 1920, il s'engagea en 1940 dans l'armée française. Lui et sa famille purent ensuite s'enfuir en zone libre et échapper aux rafles. Mais le magasin fut « aryanisé » au profit d'une Vendéenne. Il put récupérer ses biens en 1945, malgré l'opposition de la Chambre de Commerce (très impliquée dans la collaboration économique).

- **A quelle enseigne actuelle se trouvait le magasin d'Elie Dantziger ?**
- **En un mot, que signifie concrètement pour les Juifs, « l'aryanisation » de leurs biens ?**

20. Continuez jusqu'à la Place du Change. Lors des accords Sauckel-Laval le 22 juin 1942, fut instituée « la Relève » : pour un départ volontaire en Allemagne, un prisonnier français devait – en principe – être libéré.

- **En conséquence, qu'ouvrirent les Allemands dans un immeuble de la place ? On ne s'y bouscula pas vraiment !**
- **Quel système fut mis en place par Vichy suite à l'échec de cette stratégie d'engagements volontaires ?**

21. Prenez la rue de la Marne et revenons un instant sur le problème des magasins juifs « aryanisés » ; sur les 30 magasins concernés en août 1941, 22 ont été achetés par des commerçants nantais à des prix très intéressants ! Ainsi l'un d'eux acquit le magasin de confection de Gaston Diedisheim, rue des Trois Croissants.

- **Quel était le nom de famille - bien connu - de cet acquéreur?**

En attendant leur vente, les magasins concernés furent dirigés par un administrateur provisoire ; ils furent quatre à se partager, pour l'essentiel cette fonction ... lucrative. Ainsi, pour le seul mois de novembre 1941, l'un d'eux se fit payer plus de 18 000 francs pour l'administration de 5 des magasins qu'il gérait. A titre de comparaison, un fonctionnaire de rang moyen gagnait 2 500 francs par mois.

- **Quel titre exact portaient les administrateurs provisoires ?**

22. Les partis collaborationnistes (dont le PPF de Jacques Doriot) avaient fondé la L.V.F. dans le but de recruter des Français pour le compte de l'armée allemande. A Nantes, le bureau local fut installé le 11 juin 1942, au n° 11 de la Place du Pilon. On y recruta 145 hommes dans le département. Les engagés de la L.V.F. finirent la guerre dans une division SS ; elle portait le nom d'un personnage qui se tailla un empire en Europe occidentale, à la charnière des 8^e et 9^e siècles.

- **Développez le sigle L.V.F.**
- **Quel nom reçut la division SS où furent incorporés ces engagés français ?**

23. Dirigez-vous vers le Château des Ducs. Les Forces Françaises Libres avaient intégré sur le drapeau national un signe distinctif pour différencier leurs unités de celles de l'Etat français. Cet emblème figure sur un bastion défensif, ajouté au monument à la fin du 16^e s (sans rapport direct avec les FFL, bien sûr).

- **De quel emblème s'agit-il ?**

Entrez dans le monument qui fut réquisitionné par l'occupant. Sachez que dans la salle où se trouve la billetterie du musée, était installée une chapelle protestante. Il ne reste plus de traces visibles de cet usage. Par contre la cour s'est « enrichie » d'une construction caractéristique de cette époque. Sachez que le monument servit aussi de centre d'internement aux réfractaires du système évoqué à la question 18.

- **Quel héritage de cette période est présent dans le monument ?**

24. Quittez le Château et dirigez-vous vers la gare ferroviaire en empruntant le trottoir le plus proche des voies SNCF. De l'autre côté de la voie du tramway, vous remarquez de nombreux hôtels, le long de l'allée du Commandant Charcot. Au début de l'Occupation, l'un d'eux, qui fait maintenant partie

d'une chaîne internationale, fut réquisitionné pour héberger les premiers otages assignés dans cette résidence, par roulement.

- Quel nom portait alors cet hôtel ?

25. C'est de la « gare d'Orléans », comme on l'appelait alors, que furent embarqués les juifs nantais arrêtés lors de la 1^{ère} rafle. Conduits à Angers, ils firent partie du convoi n° 8 qui quitta cette ville, le 15 juillet 1942, pour le camp d'extermination qui symbolise « la solution finale » décidé par l'appareil nazi au début de cette année-là.

- Quelle fut leur tragique destination ?

Entrez dans le hall de départ de la gare nord et dirigez-vous vers le quai n° 1. Vous le remontrerez vers l'ouest jusqu'aux monuments dédiés aux cheminots victimes des deux guerres mondiales.

- Combien de cheminots nantais trouvèrent la mort pour faits de résistance ?

- Dans ce nombre combien périrent dans les camps ?

- Nous avons déjà évoqué la mémoire de l'un deux, lequel ?

26. En sortant de la gare et, avant de vous engager dans le Jardin des Plantes, observez que l'on a aussi honoré un autre cheminot résistant qui ne fut pas Nantais. Traversez le parc et rejoignez l'entrée principale située face au lycée Clemenceau.

Un jour - symbolique - de la fin 1940, des tracts furent distribués appelant les lycéens à un rassemblement devant le jardin des Plantes, à l'endroit où vous vous trouvez. Ceux qui y assistèrent déposèrent ensuite une gerbe devant le monument aux morts de la cour du lycée.

- A quelle date précise eut lieu cette manifestation ?

En 1942, le censeur Mathis, aidé de membres du personnel, descella et cacha le bronze du monument de Clemenceau. Parmi les résistants, anciens élèves du lycée, signalons Charles Aubert, fondateur d'un mouvement étudiant de résistance, fusillé le 25 août 1943 au Bêle, Stéphane Piobetta, lieutenant FFL, tué lors de la bataille du Garigliano ou encore Libertaire Rutigliano dont nous reparlerons.

Le lycée fut gravement endommagé par les bombardements de septembre 1943 et ceux de juillet-août 1944 ; il fut fermé pendant l'année 1943-1944 et occupé alors par la Kriegsmarine.

Il n'y eut pas parmi le personnel et les lycéens (ou anciens lycéens) que des résistants. Ainsi, Edmond Duménil, professeur d'allemand, entretint-il des relations amicales avec nombre d'officiers allemands (dont le Feldkommandant Hotz), au-delà des obligations que lui imposait la fonction qu'il avait acceptée, mais il contribua aussi à obtenir la libération de lycéens arrêtés.

- Quelle fonction occupait - logiquement - Edmond Duménil auprès des autorités allemandes et celles de la préfecture ?

27. Engagez-vous dans la rue Clemenceau. En 1943, le Musée des Beaux-arts reçut une mission bien particulière ?

- Quelle fonction inédite dut-il assumer ?

- Quel cimetière nantais compte majoritairement des tombes de victimes de la Deuxième Guerre mondiale (la Gaudinière, la Bouteillerie, la Chauvinière, le Cimetière-Parc) ?

28. Au bout de la rue Clemenceau, dirigez-vous vers la place Foch, secteur névralgique des services nazis. Dans l'un des immeubles réquisitionnés siégeait l'autorité suprême de l'occupant à Nantes ;

- Quelle administration allemande s'installa dans l'hôtel d'Aux (ancien siège du XI^e corps d'armée) ?

Dans un autre immeuble sévit un service de police de sinistre mémoire. Là furent « interrogés » les résistants et les gens supposés l'être, par ses agents allemands et ... français.

- Quel est ce service ? A quel numéro de la place s'installa-t-il ?

Parmi toutes les victimes, citons le cas d'un syndicaliste des PTT, qui fut aussi membre de la municipalité du Front populaire élue en 1936. Membre du réseau britannique Buckmaster, il communiqua par radio à Londres la carte complète du réseau téléphonique local construit par l'occupant. Le 5 août 1943, il fut arrêté et mourut sous la torture deux jours plus tard. Ses bourreaux organisèrent une mise en scène ; ils le firent inhumer dans le carré allemand du cimetière de la Gaudinière sous le pseudonyme de Frantz Tetah, anagramme de son propre nom. Son corps fut identifié en 1945.

- Retrouvez le vrai nom de ce résistant dont le prénom était Marcel.

29. Descendez vers l'Erdre en suivant la rue Sully (dont le n° 4 fut réquisitionné par le Tribunal militaire allemand) jusqu'au carrefour avec le quai Ceineray. Vous explorerez minutieusement les environs immédiats de ce croisement.

Le Conseil général a inauguré, en janvier dernier, un immeuble à l'architecture audacieuse et lui a donné le nom d'un Nantais que vous connaissez. Une importante fédération d'associations, domiciliée aujourd'hui rue des Olivettes, occupait la partie nord de ce site.

- Quel est le sigle de cette fédération dont l'histoire est liée à l'action de ce Nantais ?

Si la haute administration française collabora massivement, il y eut tout de même parmi elle des hommes qui s'efforcèrent de limiter les exigences de l'occupant ; tel fut le cas du préfet en poste à Nantes de août 1943 à janvier 1944. En février de cette année-là, il fut arrêté par les Allemands à Lyon où il venait d'être nommé préfet de la région. Déporté à Neuengamme, il mourut noyé, dans la tragédie de Lübeck, juste avant la capitulation de l'Allemagne nazie.

- Quel est le nom de ce préfet, reconnu officiellement comme résistant ?

Continuez à explorer les lieux tout proches du carrefour. Au printemps 1944, dans le contexte du débarquement attendu, un maquis se constitua au nord de Nantes. Après avoir été infiltré par des agents français au service de l'ennemi, il fut attaqué par une unité allemande venue de Nantes, elle-même assistée par des éléments d'une police politique mise en place en 1943 par l'État français. 13 maquisards moururent au combat, 27 autres furent fusillés au château de la Bouvardière à Saint-Herblain.

- Quel est le nom de ce maquis ?

- Au cours de quelles journées fut-il réduit ?

- Quelle police politique, créée par l'État français en janvier 1943, (coupable d'exactions multiples dans tout le pays) a participé à cette opération ?

30. Quittez maintenant l'environnement du carrefour en passant devant les tables mémoriales de la Grande Guerre (donc en empruntant le quai Ceineray) ; remarquez la discrétion avec laquelle on y a ajouté l'hommage aux Nantais victimes de la suivante. Prenez le chemin de la préfecture (par les rues Tournefort et d'Argentré) ; arrêtez-vous devant ses grilles. Le préfet Dupart fut le prédécesseur de celui que vous avez nommé. Il fut, lui, un zélé exécutant des ordres de Vichy. Un exemple ? Il ordonna, le 8 novembre 1941, aux municipalités du département de débaptiser les rues honorant « ceux qui [...] par leur faute, avaient contribué à précipiter la France dans la ruine ». Ce fut le cas de la place où vous vous trouvez, dédiée au ministre de l'Intérieur du Front Populaire qui se suicida à la suite d'une campagne de diffamation menée par l'extrême droite.

- Quel nom, très neutre et évident, prit-elle jusqu'à la Libération ?

31. Remontez la rue du Roi Albert. Un officier français habita cette rue ; il fut fusillé pour actes de résistance.

- Quel est son nom ?

- Dans quel département mourut-il ?

En octobre 1941 un commando de trois militants communistes de l'O.S (Organisation Secrète) arriva à Nantes. Il était composé de Marcel Bourdarias, Spartaco Guisto et Gilbert Brustlein. Le 20 au matin, en application des directives reçues, ils exécutèrent un officier allemand devant le n°1 de la rue ; ils s'enfuirent sans savoir à ce moment-là qu'ils avaient tiré sur le Felkommandant de Nantes. La répression allait être terrible. Une plaque commémorative provisoire, tardivement posée en ce lieu le 20 octobre 2001 a récemment disparu.

Des trois membres du commando, seul le tireur échappa à la répression. Il réussit à gagner l'Angleterre et finit la guerre dans les FFL.

- De qui s'agit-il ?

- Développer le sigle FFL.

32. Quittez la rue du roi Albert pour la place Saint-Pierre. Le 11 novembre 1940, deux jeunes hommes, Michel Dabat et Christian de Mondragon, réalisèrent un exploit symbolique ; ils réussirent à gagner le sommet d'une des tours de la cathédrale pour y placer un emblème interdit par l'occupant ?

- Que fixèrent-ils sur la tour ?

Entrez dans la cathédrale par le portail de droite et, en suivant le bas-côté, allez jusqu'au déambulatoire. Sur le mur intérieur d'un contrefort sont gravés les noms d'évêques de Nantes, parmi lesquels celui du prélat qui dirigea l'évêché de 1936 à 1966. Maréchaliste, il s'opposa à toute forme de résistance et, selon Michel Debré, qui le rencontra à la Libération, considérait le gaullisme comme « diabolique ».

- Quel est le nom de cet évêque ?

Cette attitude ne doit pas faire oublier que des clercs et des militants catholiques du diocèse ne partagèrent pas ce point de vue ; plusieurs payèrent de leur vie leur engagement dans la résistance. Ainsi le frère Jean-Baptiste Legeay (qui fut directeur de l'école Saint-Similien), résistant de la première heure, fut déporté pour avoir notamment organisé un réseau d'aide aux aviateurs anglais. Il fut décapité dans une prison rhénane le 10 février 1943. Citons encore le syndicaliste chrétien Yves Bodiguel qui mourut noyé lui aussi dans la rade de Lübeck.

33. Ne vous attardez pas dans la cathédrale et revenez place Saint-Pierre où s'était installée la *Propagandastaffel* à l'entresol du n°2. Rejoignez l'hôtel de Rosmadec siège de la Mairie de Nantes, en empruntant la voie qui rend hommage au chef de la prestigieuse 2^e DB.

Le maire S.F.I.O. Auguste Pageot, élu député en 1935, vota les pleins pouvoirs à Pétain. Il fut arrêté le 10 octobre 1940 après un incident avec un officier allemand et dut démissionner ; son adjoint Edmond Prieur le remplaça avant d'être destitué par Vichy quand l'État français décida de nommer les maires.

Gaétan Rondeau occupa le poste de mars 1941 à octobre 1942. Il participa à la désignation d'otages mais dut se retirer pour ne pas avoir réagi, lors de l'attribution de la Croix de la Libération à la ville. Son successeur Henri Orrion, accepta le poste et couvrit toutes les décisions de Vichy. Il reçut la francisque en présence de Pétain.

- Parmi ces quatre maires combien ont une voie à leur nom à Nantes ?

- Sur quoi, tous les jours, dans leur vie quotidienne, les Français pouvaient-il voir la francisque ?

34. Par la rue de la Commune, rejoignez la rue de Strasbourg. Descendez vers l'ancien cours de l'Erdre mais en faisant un crochet à gauche par la rue Garde-Dieu et la rue d'Enfer. Arrêtez-vous un instant à l'angle de ces deux voies. L'enfer ! C'est bien ce que vécurent de nombreux résistants qui furent interrogés dans l'ancien commissariat central qui se trouvait en ce lieu. Là s'était installé le SPAC (Service de police anticommuniste) sous la direction du commissaire Fourcade (fusillé en 1946). Ce service, créé par la seule volonté de l'État français, utilisait les mêmes méthodes que son homologue allemand de la place Foch, avant de lui remettre ses victimes. A l'issue du procès des 42, le SPAC reçut le témoignage de « *la reconnaissance toute particulière* » du Feldkommandant Von Trotta.

C'est le SPAC qui arrêta en le blessant par balle, le 1^{er} avril 1944, le jeune italien Libertaire Rutigliano. Torturé pendant plus d'un mois par la Gestapo, il fut déporté et mourut à Dachau le 6 mai 1945, juste après la libération du camp. Il avait relancé un mouvement, démantelé à l'été 1943, qui publiait un journal clandestin et fabriquait des fausses cartes d'identité.

- Comment s'appelait le mouvement dont Libertaire Rutigliano était membre ? Ce nom fut repris par un parti politique créé en 1972 dont le premier président affirma plus tard que « *l'occupation allemande n'a pas été si terrible que ça.* »

- Quel service est maintenant installé à la place de l'ancien commissariat central ?

35. Approchez-vous du monument des 50 Otages, œuvre du sculpteur Jean Mazuet et de l'architecte Marcel Fradin.

Le lieutenant-colonel Hotz n'était pas un inconnu à Nantes. Il y fut présent de 1929 à 1933 comme ingénieur d'une entreprise allemande ; dans le cadre des « réparations » prévues par le traité de Versailles, il dirigea un aménagement, en lien avec un programme de grands travaux qui changea la physionomie de la « Venise de l'Ouest ».

- Quel fut ce programme, encore inachevé en 1940 ?

La mort de Hotz entraîna, le 22 octobre 1941, les conséquences terribles qu'évoque ce lieu.

- **Combien de noms figurent sur la stèle circulaire ?** (Parmi eux deux noms que nous avons évoqués)

- **De tous ces fusillés quel est celui dont la mémoire a été la plus « médiatisée » ?**

Une des stèles latérales rappelle la persécution antisémite qui provoqua la mort de 121 Nantais ; sur l'autre sont mentionnés les lieux où furent exécutés les hommes dont vous venez de lire les noms – avec une erreur : il n'y eut pas, parmi eux, d'otages exécutés à Paris mais dans une enceinte militaire proche de la capitale, devenu un haut lieu de la mémoire résistante.

- **Nommez précisément ce lieu où furent exécutés plus de 1 000 résistants de tous bords politiques.**

36. Faites quelques pas vers le sud. La statue du fondateur de l'Ordre de la Libération fut inaugurée il y a presque un an.

- **A quelle date précise et soigneusement choisie (jour, mois, année) ?**

- **Qui a réalisé cette œuvre ?**

Quatre autres communes que Nantes reçurent la Croix de la Libération.

- **Pouvez-vous les citer ?**

37. Descendez le cours en suivant l'allée des Tanneurs et profitez de la circonstance pour repérer le lieu où vécut Jacques Demy, adolescent au moment des faits que nous évoquons.

- **A quel numéro, vécut-il. ?** Son père y tenait un garage dans la cour.

38. Allez vers la Place du Cirque, traversez le cours, et descendez l'allée de Penthièvre. Vous y repérez l'endroit dont le rez-de-chaussée fut occupé par une importante librairie allemande nommée *Front-Buchhandlung*.

- **Quelle enseigne y est maintenant établie ?**

39. Continuez vers le sud et traversez l'île Feydeau. D'authentiques résistants furent issus de mouvements très conservateurs. Ainsi un officier général, membre du parti Social français, créé par le colonel de la Rocque, devint responsable de l'Armée secrète pour l'Ouest. Il s'enfuit de Nantes en janvier 1944 mais fut arrêté à Malestroit en mars. Il survécut à la déportation ; mais sa femme, également déportée, mourut à Ravensbruck. Un peu plus au sud, un ouvrage d'art (que vous n'atteindrez pas), porte son nom.

Quel est ce premier officier ?

Dès le 25 décembre 1940, un autre officier envoyé depuis Londres, établit la première liaison radio avec l'Angleterre depuis Chantenay ; trahi par son opérateur radio, il fut arrêté en janvier 1941 avec plusieurs personnes de son réseau, et mourut fusillé le 29 août 1941. Des travaux proches du lieu où vous vous trouvez ont malheureusement fait disparaître, provisoirement, les plaques de voirie du cours qui lui rend hommage.

- **Quel est ce second officier ?**

40. Passez devant l'entrée de l'Hôtel Dieu qui n'échappa pas aux bombes du 16 septembre 1943, et dirigez-vous vers le square de la pointe de l'île Feydeau.

Lors de la Libération, le socialiste Clovis Constant fut le maire désigné par le CDL (Comité départemental de la Libération). Les élections municipales de 1945 débouchèrent sur la victoire de la gauche avec un maire issu du Parti communiste. Mais les manœuvres politiques locales, en partie liées au contexte national, aboutirent à un changement de municipalité en 1947 ; elle fut alors dirigée par un maire dont l'élection peut paraître surprenante trois ans seulement après la Libération.

- **Qui fut maire de 1945 à 1947 ?**

- **Qui lui succéda en 1947 ?**

Parcours d'histoire - Mai 2011
Réalisé par l'association Nantes-Histoire

1



Sous l'État Français

2



Maison du soldat

3

“ Unter Verwaltung eines arischen Kommissarischen Verwalters auf Grund der Verordnung vom 18. Oktober 1940 ”.

“ Direction assurée par un commissaire-gérant aryen, nommé par application de l'ordonnance allemande du 18 Octobre 1940 ”.

sur les magasins aryansés

4



Après les bombardements

5



Après les bombardements

6



Après les bombardements – Magasins Decré

7



Après les bombardements

8



9



Lycée Clemenceau - 1941

10



Allée des Tanneurs

Collaboration et Résistance à Nantes

Matin

1. Jean-Baptiste Daviais , mort à Dachau en 1945 (le 9 janvier), représentant de Libération Nord
2. Wagner. Presse-Océan, cinéma Gaumont
3. Football Club de Nantes, café le Trianon
4. Villebois-Mareuil, anglophobie (les trois personnages évoqués combattirent les Anglais)
5. Crédit Mutuel (l'immeuble symétrique où se trouve Air France n'a pas la même perspective). Marin Poirier fut le 1^{er} de la liste des fusillés nantais.
6. Alphonse de Châteaubriant. Fête des Mères. Travail, Famille, Patrie
7. 20^e anniversaire de la Marche sur Rome (qui eut lieu le 31 octobre 1922). Francs Tireurs et Partisans.
8. Jean Guillou . Mur de l'Atlantique.
9. Jules et Julie. La Grande Maison était une... maison close
10. L'Olympia
11. Pierre Audigé, dentiste (plaque au n° 9), responsable du réseau Cohors-Asturies
12. 1463 (nombre précis qui figure sur la signalétique au débouché de la Rue Boileau). Zara (nb de victimes approximatif et erroné sur la plaque : « plusieurs milliers de Nantais périrent... »)
13. Aristide Briand, prix Nobel de la Paix (1926) – crise de 29 (ou toute référence à la crise)
14. Renée Losq (citée dans l'exposé de la question), son mari fit partie des fusillés. Procès des 16 (cf. qu. 7)
15. Armée républicaine espagnole. Prison La Fayette. Nouvelle maison d'arrêt au Bêle.
16. K. Rachovitch était Juive . Le couple Fuller est sur la liste des « Justes parmi les nations »
17. André Morice
18. Union nationale des Mutilés et réformés. Evasion de prisonniers. Léon Jost
19. Eric Nicolas Louis : aryanisation = spoliation (ou tout synonyme)
20. Un bureau d'embauche. STO
21. Jules Decré. Commissaire gérant arien
22. Légion des Volontaires Français contre le bolchevisme (cf. fac similé timbres) - Charlemagne
23. Croix de Lorraine. Blockhaus

Après-midi

24. Hôtel de la Vendée (fait partie maintenant de la chaîne Kyriad)
25. Auschwitz . 20 cheminots nantais, dont 11 périrent dans les camps. Marin Poirier
26. 11 novembre 1940. Edmond Duménil fut traducteur (<u>interprète</u> accepté)
27. Le musée servit de morgue, de chapelle ardente. Cimetière de la Chauvinière.
28. Feldkommandantur. Gestapo au n°1 place Foch (dite place Louis XVI). Marcel Hatet
29. Le C.G a dénommé l'immeuble « Daviais », le fondateur de la F.A.L. (fédération des Amicales Laïques) Préfet Bonnefoy, square du Maquis de Saffré, 28-29 juin 1944, la Milice
30. Place de la Préfecture
31. Général de Torquat de la Coulerie fusillé dans le Finistère Gilbert Brustlein engagé dans les Forces Françaises Libres
32. Un drapeau français (ou tricolore). Monseigneur Villepelet
33. Les 4 maires ont une voie à Nantes - la francisque sur les pièces de monnaie frappées par l'Etat français.
34. L. Rutigliano était membre du Front national (proche du P.C.F). Archives municipales de Nantes
35. Les comblements (Hotz supervisa la construction du souterrain de l'Erdre) 48 noms dont Guy Moquet (17 ans) qui fit partie des 27 fusillés de Châteaubriant : il y en eut 16 au Bêle et 5 au Mont Valérien où, sur la commune de Suresnes (actuel dép. Hauts-de-Seine), se trouve le Mémorial.
36. Statue inaugurée le 18 juin (évidemment !) 2010 , réalisée par Françoise Boudier. Outre Nantes : Grenoble, Paris, Vassieux-en-Vercors, l'Île de Sein. (cf. plaque de Voirie)
37. Jacques Demy vécut au n° 9 de l'allée des Tanneurs
38. Banque L.C.L (ex Crédit Lyonnais)
39. Général Audibert dont le nom a été donné au double pont sur le bras de la Madeleine Commandant d'Estienne d'Orves (le long de l'espace Neptune)
40. Jean Philippot maire de 1945 à 1947 (cf. plaque de voirie), Henri Orrion qui, bien que maire sous la collaboration, fit 3 mandats de 1947 à 1965.